



KLIMASCHUTZ BAUEN. DAMALS WIE HEUTE.

INVESTIR POUR LE CLIMAT. AUJOURD'HUI COMME HIER.

Pressekonferenz – Ja zur Klimafonds-Initiative Conférence de presse – Oui à l'initiative pour un fonds climat

13. Januar 2026

Intervention de Lisa Mazzone	2
Redebeitrag von Cédric Wermuth.....	5
Redebeitrag von Marc Jost	6
Intervention de Jean-Pierre Danthine	7
Redebeitrag von Anthony Patt	9
Redebeitrag von Vania Alleva	11
Redebeitrag von Loa Wild	15

Es gilt das gesprochene Wort. Seules les paroles prononcées font foi.

Intervention de Lisa Mazzone

Présidente des VERT-E-S suisses

deutsche Übersetzung unten

Les SuisseS et les Suisses veulent protéger le climat et atteindre la neutralité carbone en 2050. Ils l'ont dit et répété dans les urnes, avec le OUI à la stratégie énergétique en 2017, le OUI à la loi sur le climat et l'innovation en 2023 et le OUI à la loi sur les énergies renouvelables en 2024. Cette constance s'observe aussi dans les préoccupations de la population, où le climat ne quitte pas le haut du classement, actuellement en seconde place.

Le fonds climat met en œuvre cette volonté populaire. C'est pourquoi les Vert-e-s – avec le parti socialiste – ont lancé cette initiative et mettent toute leurs forces dans la campagne de votation.

En Suisse, la crise climatique est une réalité que chacune et chacun connaît. La catastrophe de Blatten, les laves torrentielles, les alertes aux feux de forêt en plein hiver ou les températures extrêmes, sur des périodes toujours plus longues, en sont des exemples courants. Notre pays alpin se réchauffe deux fois plus vite que la moyenne globale et les montagnes sont particulièrement vulnérables aux catastrophes naturelles. Les scénarios climatiques de la Confédération montrent un avenir fait de pics de température à plus de 45 degrés, de sécheresses dangereuses pour l'agriculture ou de précipitations extrêmes. La vie courante, l'économie et la société en paient le prix fort : d'ici 2060, le coût total risque de s'élèver à 34 milliards de francs par année, soit 4 % du PIB. C'est le coût de l'inaction.

Les votantes et les votants ne veulent pas de ces scénarios catastrophiques.

La bonne nouvelle est que nous avons tout en main pour les éviter. Les technologies existent et sont disponibles. Bien plus : investir dans la protection du climat est un win-win-win. En une fois, on protège le climat, améliore la qualité de vie de la population et crée des perspectives économiques. Prenons l'exemple des rénovations énergétiques des bâtiments : elles réduisent les émissions de CO₂, améliorent le confort en été et en hiver et réduisent les factures de chauffage et crée des places de travail et de la valeur ajoutée en Suisse. Pourtant, le Conseil fédéral et le parlement refusent de mettre en œuvre la volonté populaire. Au contraire, ils coupent de manière ciblée et massivement dans la protection du climat, quitte à bafouer la volonté populaire.

Le fonds climat est le projet de notre génération.

Chaque année, 0,5 à 1% du PIB seront investis dans notre avenir, pour éviter les dettes de demain. Par le passé, la Suisse a su être visionnaire et construire les infrastructures de demain.

Dans les années '50 et '60, nous avons investi quelque 2% du PIB pour construire les barrages, qui sont aujourd'hui le pilier principal de notre approvisionnement électrique. A la fin des années '80, les investissements de Rail 2000 ont été lancés avec 1 à 1,5% du PIB, notamment pour le tunnel de base du Gothard.

C'est à notre tour de relever le défi de notre génération : le réchauffement climatique.

Ces investissements sont nécessaires pour céder aux générations futures des infrastructures climatiquement neutres, qui permettront à la population de vivre bien et à l'économie d'être compétitive, en créant de la valeur ajoutée et des places de travail en Suisse. Ces investissements doivent être à la hauteur des transformations à réaliser.

Aujourd'hui, plus d'un million de bâtiments a urgentement besoin d'assainissements énergétiques, mais les rénovations avancent trop lentement. Le fonds climat met à disposition les moyens nécessaires pour les réaliser.

Aujourd'hui, la mobilité continue de représenter un tiers des émissions intérieures et elles n'ont que très peu diminué en l'espace de trente ans. Le fonds climat permet de financer les infrastructures de recharge de la mobilité électrique et des nouvelles liaisons ferroviaires qui profitent directement au climat, comme des lignes internationales ou des trains de nuit. Aujourd'hui, les énergies fossiles représentent 60% de la consommation énergétique suisse. Le fonds climat garantit le développement rapide des énergies renouvelables.

Aujourd'hui, les îlots de chaleur surchauffent les villes et les catastrophes détruisent des villages. Le fonds climat soutient les adaptations nécessaires au réchauffement climatique : construction de protection en montagne ou verdissement des villes.

Chaque franc investi pour le climat rapporte davantage à l'économie et à la société.

Plus que jamais, la Suisse a besoin d'un projet d'avenir, fédérateur, pour aller de l'avant et préparer demain. C'est ce que lui offre le fonds climat.

deutsche Übersetzung

Die Schweizer Stimmbevölkerung will das Klima schützen und bis 2050 klimaneutral werden. Diesen Wunsch hat sie wiederholt an der Urne zum Ausdruck gebracht: mit einem JA zur Energiestrategie 2017, einem JA zum Klima- und Innovationsgesetz 2023 und einem JA zum Stromgesetz 2024. Dieser Fokus zeigt sich auch im Sorgenbarometer, wo das Klima weiterhin ganz oben auf der Rangliste steht und derzeit den zweiten Platz einnimmt.

Der Klimafonds setzt diesen Volkswillen um. Deshalb haben die GRÜNEN – zusammen mit der SP – diese Initiative lanciert und setzen sich mit aller Kraft für den Abstimmungskampf ein.

In der Schweiz ist die Klimakrise eine Realität, die jede*r kennt. Die Katastrophe von Blatten, Überschwemmungen, Waldbrandwarnungen mitten im Winter oder extreme Hitze über immer längere Zeiträume sind gängige Beispiele dafür. Unser Alpenland erhitzt sich doppelt so schnell wie der globale Durchschnitt, und die alpinen Gebiete sind besonders anfällig für Naturkatastrophen. Die Klimaszenarien des Bundes zeigen eine Zukunft mit Temperaturspitzen von über 45 Grad, für die Landwirtschaft gefährlichen Dürren oder extremen Niederschlägen. Das tägliche Leben, die Wirtschaft und die Gesellschaft zahlen dafür einen hohen Preis: Bis 2060 könnten sich die Gesamtkosten auf 34 Milliarden Franken pro Jahr belaufen. Das entspricht 4 % des BIP. Es sind die Kosten der Untätigkeit.

Niemand will solche Katastrophenszenarien. Die gute Nachricht ist, dass wir alles in der Hand haben, um sie zu vermeiden. Die Technologien existieren und sind verfügbar. Mehr noch: Mit dem Klimafonds zu investieren ist eine Win-Win-Win-Situation. Wir schützen das Klima, verbessern die Lebensqualität der Bevölkerung und schaffen wirtschaftliche Perspektiven – alles auf einen Schlag.

Nehmen wir das Beispiel der energetischen Gebäudesanierung: Sie reduziert den CO2-Ausstoss, verbessert den Komfort im Sommer und Winter, senkt die Heizkosten und schafft Arbeitsplätze und Wertschöpfung in der Schweiz. Dennoch weigern sich Bundesrat und Parlament, den Willen des Volkes umzusetzen. Im Gegenteil: sie kürzen gezielt und massiv beim Klimaschutz, auch wenn sie damit den Willen des Volkes missachten.

Der Klimafonds ist unser Generationenprojekt.

Jedes Jahr werden 0,5 bis 1 % des BIP in unsere Zukunft investiert, um die Schulden von morgen zu vermeiden. In der Vergangenheit hat die Schweiz Weitsicht bewiesen und die Infrastruktur von morgen aufgebaut. In den 1950er- und 1960er-Jahren haben wir rund 2 % des BIP in den Bau von Staudämmen investiert, die heute die Hauptstütze unserer Stromversorgung sind. Ende der 1980er-Jahre wurden die Investitionen für die Bahn 2000 mit 1 bis 1,5 % des BIP lanciert, insbesondere für den Gotthard-Basistunnel.

Jetzt sind wir an der Reihe, uns der Herausforderung unserer Generation zu stellen: der Klimakrise. Grossinvestitionen sind notwendig, um künftigen Generationen klimaneutrale Infrastrukturen zu hinterlassen, die der Bevölkerung ein gutes Leben ermöglichen und die Wirtschaft wettbewerbsfähig machen, indem sie in der Schweiz Wertschöpfung und Arbeitsplätze schaffen. Diese Investitionen müssen auf der Höhe der erforderlichen Transformation sein.

Heute benötigen mehr als eine Million Gebäude dringend energetische Sanierungen, doch die Renovierungsarbeiten kommen nur langsam voran. Der Klimafonds stellt die dafür erforderlichen Mittel zur Verfügung.

Heute macht die Mobilität weiterhin ein Drittel der Inlandemissionen aus, und diese sind in den letzten dreissig Jahren nur geringfügig zurückgegangen. Der Klimafonds ermöglicht die Finanzierung von Ladeinfrastrukturen für die Elektromobilität und von neuen Bahninfrastrukturen, die dem Klima direkt zugutekommen, wie internationale Verbindungen oder Nachzüge.

Heute machen fossile Energien 60 % des Schweizer Energieverbrauchs aus. Der Klimafonds garantiert den raschen Ausbau erneuerbarer Energien. Heute überhitzen Wärmeinseln die Städte und Katastrophen zerstören Dörfer. Der Klimafonds unterstützt die notwendigen Anpassungen an die Klimaerwärmung: Schutzbauten in den Bergen oder Begrünung der Städte. Jeder für das Klima investierte Franken bringt der Wirtschaft und der Gesellschaft einen höheren Ertrag.

Mehr denn je braucht die Schweiz ein zukunftsweisendes, verbindendes Projekt, um sich auf morgen vorzubereiten. Genau das bietet der Klimafonds.

Redebeitrag von Cédric Wermuth

Co-Präsident SP Schweiz

Putins Angriffskrieg gegen die Ukraine wurde und wird massgeblich durch Verkäufe von fossilen Energien – Öl, Gas, Uran – finanziert.

Trump hat Venezuelas Präsident Maduro entführt, um an die venezolanischen Öl- und Rohstoffvorkommen zu kommen.

Trump droht damit, sich Grönland anzueignen – aus dem gleichen Grund.

Spätestens jetzt muss allen klar sein: Der schnelle und möglichst umfassende Ausstieg aus den fossilen Energien ist nicht einzig eine Frage der klimapolitischen Dringlichkeit, sondern auch eine sehr vordringliche Frage der Sicherheitspolitik und der Souveränität für unser Land geworden. Nur wer aus den Fossilen aussteigt, schützt sich davor zum Spielball der Geopolitik zu werden. Doch Stand heute tun wir das Gegenteil. Wir schicken wir pro Jahr noch immer rund acht Milliarden Franken ins Ausland, um uns Erdöl und Gas zu kaufen, anstatt das Geld hier zu investieren.

Gleichzeitig sind die Investitionen in den Stromsektor in der Schweiz seit den 1960er-Jahren markant zurückgegangen. Im Jahr 1960 haben wir noch 4% von unserem BIP in die Stromerzeugung und neue Transport- und Verteilnetze investiert. In dieser Zeit haben wir die grossen Staudämme gebaut: Grimsel, Grande Dixence, Mauvoisin und weitere. Vom Weitblick der Generation unserer Grosseltern, profitieren wir, Enkel, bis heute! Niemand würde im Rückblick sagen, dass sich diese Investitionen nicht gelohnt haben.

Nun sind wir historisch an einem ähnlichen Punkt angekommen. Wir müssen unsere Energieversorgung endlich unabhängig und sicher machen.

Das ist sinnvoll aus mehreren Gründen:

1. Arbeitsplätze: Durch Investitionen hier in der Schweiz entstehen neue und vor allem sichere Arbeitsplätze. Wir brauchen mehr Elektriker:innen, Fachpersonal für die Gebäudeisolation oder auch Wärmepumpenmonteur:innen. Das stärkt gleichzeitig auch das lokale Gewerbe - man kann diese Arbeit nicht auslagern.
2. Wirtschaft: Gerade mit den Wirren rund um die Zoll-Politik der USA, die Arbeitsplätze gefährdet und wegen der Schweizer Firmen ihre Investitionen in die USA verlegen, helfen Investitionen in unsere Stromversorgung direkt unserer Real-Wirtschaft.
3. Kaufkraft: Für die Konsumentinnen und Konsumenten sind Erneuerbare günstiger als Öl oder Gas. In einem Mehrfamilienhaus, das mit einer Wärmepumpe betrieben wird, zahlen die Mieter:innen tiefere Nebenkosten als in einem Haus mit Ölheizung. Die Klimafonds-Initiative stärkt so auch die Kaufkraft.

Und der vierte und wichtigste Grund ist klar: Erneuerbare ausbauen, Klima schützen. Wenn wir endlich genügend Solarpanels auf bestehenden Flächen montieren und die Wasser- und Windkraft dort wo es sinnvoll ist, ausbauen, dann schützen wir das Klima und hören damit auf, Milliarden von Franken für Öl und Gas aus dem Ausland zu bezahlen. Die Klimafonds-Initiative erlaubt es uns endlich, mit der nötigen Kraft und Energie – wie es unsere Vorfahren bereits gemacht haben – die Schweizer Infrastruktur zu modernisieren.

Redebeitrag von Marc Jost

Nationalrat EVP

Auf dem Pult der Finanzministerin liegt heute eine Rechnung, die wir noch nicht bezahlt haben: 34 Milliarden Schweizer Franken. 34-tausend Millionen. Es ist die Rechnung für die Klimaschäden bis 2050. Es ist die Kostenschätzung des Bundes, um Schäden zu reparieren, die wir hätten verhindern können: abrutschende Berghänge, zerstörte Infrastruktur oder die Folgen extremer Hitzewellen.

Wir können uns diesen Stillstand nicht länger leisten. Wir müssen jetzt handeln, sonst wird es zu spät.

1. Wir investieren, damit unsere Kinder nicht bezahlen müssen

Mir geht es heute vor allem um die Generationengerechtigkeit. Wir dürfen unseren Kindern und Enkeln keine ökologischen Trümmerhaufen hinterlassen. Wenn wir heute an den nötigen Investitionen sparen, bürden wir den Jungen morgen riesige Lasten auf – bei der Sicherheit, der Gesundheit und der Infrastruktur.

Bei der Staatsverschuldung schaut Bundesbern genau hin. Auch fehlende Investitionen sind Schulden! Auch ein zu schwacher Klimaschutz belastet kommende Generationen enorm. Diesen Schuldenberg müssen wir endlich abbauen.

Die Klimafonds-Initiative ist klug, weil sie Geld gezielt einsetzt, statt es nur zu verwalten. Wir wandeln Kosten von morgen in Aufträge von heute um. So sorgen wir dafür, dass künftige Generationen eine Schweiz erben, in der man noch gut leben und arbeiten kann.

2. Gerechtigkeit – hier und weltweit

In meiner langjährigen Arbeit in der internationalen Zusammenarbeit sehe ich immer wieder: Wer am wenigsten für die Klimakrise kann, leidet oft am stärksten unter ihr. Das gilt leider auch bei uns in der Schweiz.

Deshalb braucht es den neuen Verfassungsartikel 103a. Wir wollen, dass der Umbau sozial gerecht abläuft. Niemand soll durch das Raster fallen. Wir unterstützen Menschen, wenn sie sich umschulen lassen oder in neue Berufsfelder wechseln. Wir entlasten Haushalte, die wenig verdienen, damit Klimaschutz nicht zur Existenzfrage wird. Wir stehen in dieser grossen Herausforderung zusammen, statt uns spalten zu lassen.

3. Sicherheit gewinnen und Arbeit schaffen

Wer investiert, schafft Vertrauen. Der Fonds hilft unserem Gewerbe, weil er Planungssicherheit garantiert. Unternehmen können endlich in Solaranlagen oder moderne Heizungen investieren, weil die Finanzierung steht. Das kurbelt unsere Wirtschaft an, schafft lokale Arbeitsplätze und macht uns unabhängiger von teuren Öl- und Gasimporten.

Ein JA zur Klimafonds-Initiative ist ein JA zu einer Schweiz, die Verantwortung übernimmt. Wir wollen nicht warten, bis die Schäden uns über den Kopf wachsen. Wir wollen anpacken, die Natur schützen und eine sichere Zukunft für die nächste Generation bauen. Deshalb unterstützt die EVP die Klimafonds-Initiative.

Intervention de Jean-Pierre Danthine

Professeur honoraire UNIL et EPFL, Directeur honoraire de Enterprise for Society (E4S – UNIL/IMD/EPFL), Ancien vice-président de la Banque nationale suisse

Je vais me concentrer sur une question unique : est-ce qu'il y a incompatibilité entre le frein à l'endettement et la création d'un fonds pour le climat ?

Je suis un fervent partisan du frein à l'endettement. C'est un instrument qui a magnifiquement servi la Suisse et qui explique sa position extrêmement favorable aujourd'hui en matière de dette publique.

Mais il faut se poser la question, pourquoi un frein à l'endettement ? La réponse est claire : le frein à l'endettement est un instrument pour protéger les générations futures ! Il a pour but d'assurer que l'on ne reporte pas sur elles, par facilité ou complaisance, la charge financière résultant de dépenses décidées aujourd'hui. Et aussi que l'on garde un coussin de sécurité, éventuellement pour nous-mêmes mais surtout pour nos enfants, permettant de faire face à des situations extraordinaires futures dans lesquelles les dépenses publiques seront inévitables. Le cas du COVID a été exemplaire et l'existence de ce coussin a permis à la Suisse de s'en sortir de bien meilleure façon que la plupart de nos voisins.

A première vue cet acte de foi peut paraître en contradiction avec un engagement en faveur de l'instauration d'un fonds pour le climat. Ce n'est pas le cas ! Car c'est précisément avec le même objectif - protéger les générations futures - que ce fonds est justifié. C'est ce même objectif qui demande que nous accélérions nos investissements pour lutter contre le réchauffement et les pertes de biodiversité car ce sont ces générations qui paieront le prix de notre inaction.

Il y a donc un parfait alignement entre l'objectif du frein à l'endettement, que je soutiens avec conviction, et celui du fonds qui est proposé aujourd'hui.

La mise sur pied du frein à l'endettement nous a permis d'atteindre un plateau d'excellence dans la gestion des deniers publics. Les circonstances actuelles requièrent que nous réfléchissions à utiliser l'avantage obtenu - la situation favorable qui en est la conséquence - pour faire encore mieux ; c'est une sorte de frein à l'endettement « plus » que nous devons imaginer. Il ne s'agit pas de renoncer aux acquis mais de les adapter intelligemment à des défis économiques qui ont grossi et se sont multipliés. C'est une réflexion qui mérite d'être poursuivie sur un plan général mais qui trouve un terrain d'application particulièrement justifié dans le cas du fonds pour le climat.

Les circonstances qui justifient d'extraire certaines dépenses du frein à l'endettement – dans le cadre de ce frein à l'endettement « plus » – sont en effet pleinement remplies dans le cas qui nous occupe.

- Les investissements dont question sont nécessaires si nous voulons transmettre à nos descendants, de manière responsable, un capital économique et naturel qui leur permettra de vivre aussi bien que nous ;
- ce sont des investissements que nous devrons de toute façon engager tôt ou tard ;
- ils coûteront plus chers à l'avenir qu'aujourd'hui, pour des raisons générales de hausse du coût de la vie, ce qui, si l'on prend en considération le niveau du taux d'intérêt quasi nul pertinent pour la Confédération, justifierait en soi la création d'un fonds entièrement financé par l'emprunt.

- Et leur rentabilité brute sera d'autant plus élevée que nous les entreprenons le plus tôt possible: les émissions de CO2 non produites ne seront pas à compenser ultérieurement.
- On peut résumer cela plus « technique » en disant que la valeur présente nette de ces investissements est positive mais qu'en outre plus ils sont entrepris tôt plus elle sera élevée.

Pour terminer, je veux souligner que sur la base de tous les chiffres que nous avons à disposition nous sommes sur une trajectoire qui ne nous permettra pas de tenir les engagements que nous avons pris dans le cadre de l'accord de Paris. Nos émissions diminuent mais le rythme est beaucoup trop lent et il n'y a pas de raisons de penser que les mesures les plus récentes vont déclencher une dynamique radicalement différente.

L'hypothèse la plus sûre vue d'aujourd'hui est que nous n'y arriverons pas sans une impulsion supplémentaire majeure. Le fonds n'est peut-être pas la seule solution, mais il rend possible de satisfaire nos engagements. Et il le fait dans un esprit qui est entièrement compatible et qui complète intelligemment le mécanisme du frein à l'endettement qui nous a si bien servi jusqu'ici.

Redebeitrag von Anthony Patt

Professor für Klimapolitik ETHZ

Als Forscher und IPCC-Autor beschäftige ich mich mit den Investitionen, die für den Klimaschutz nötig sind, den wirtschaftlichen Auswirkungen des Klimaschutzes und den rechtlichen Rahmenbedingungen dafür. Aufgrund dieser Kompetenzen bin ich der Meinung, dass die Klimafonds-Initiative für die Schweiz sowohl wirtschaftlich als auch für das Erreichen unserer Klimaziele von Vorteil wäre.

Gerne erläutere ich die drei wesentlichen Punkte, warum es die Initiative braucht:

Erstens der grosse Investitionsbedarf. Um die Netto-Null-Emissionen zu erreichen, muss man vor allem Maschinen, die fossile Brennstoffe verbrauchen, durch solche ersetzen, die das nicht tun. In den meisten Fällen werden die Investitionen in die neuen Maschinen und Technologien zu Einsparungen führen und somit wirtschaftlich vorteilhaft sein. Zum Beispiel ist das Fahren eines Elektroautos über die gesamte Lebensdauer des Fahrzeugs kostengünstiger als das Fahren eines Benzin- oder Dieselautos. Allerdings sind die Anfangsinvestitionen dieser neuen Technologien und Infrastrukturen ziemlich hoch.

Es gibt keine umfassenden Schätzungen für die Schweiz, aber der IPCC, dem ich angehöre, schätzt, dass weltweit jedes Jahr 2 bis 4 % des globalen BIP investiert werden müssen, um bis 2050 weltweit Netto-Null zu erreichen, und dass dieser Investitionsbedarf vor allem in reichen Ländern wie der Schweiz besteht. Die Schweiz investiert, wie die meisten reichen Länder, nicht in dieser Größenordnung. Eines der Hauptziele des Pariser Abkommens ist, solche Finanzströme so zu gestalten, dass sie mit dem Ziel der Netto-Null-Emissionen vereinbar sind. Ohne grosse Investitionen ist es nicht realistisch, dass wir unsere Ziele erreichen.

Der zweite Punkt ist, dass es politische Massnahmen braucht, um hohe Anfangsinvestitionen zu überwinden. Die Klimafondsinitiative würde von dem öffentlichen Sektor verlangen, jährlich 0,5 bis 1 % des BIP für Finanzierungen bereitzustellen, was ungefähr einem Viertel des wissenschaftlich erwiesenen Gesamtinvestitionsbedarfs entspricht. Würde das helfen, das Investitionstempo zu erhöhen, wie es das Pariser Abkommen und das Erreichen der Netto-Null bis 2050 erfordern? Zahlreiche Studien deuten darauf hin, dass die Antwort ja lautet.

Aber warum wird aktuell nicht schnell genug investiert, obwohl die neuen Investitionen selbst wirtschaftlich vorteilhaft sind? Warum sind politische Massnahmen überhaupt nötig? Die Forschung zeigt dafür mehrere Gründe. Viele Leute zögern, in neue Technologien zu investieren, weil sie ihnen unbekannt sind oder als teurer empfunden werden. Oft fehlt es an der Infrastruktur, um die neuen Technologien voll zu unterstützen, wie zum Beispiel Ladestationen für Elektroautos. Und: Die neuen Technologien erfordern oft höhere Anfangsinvestitionen, auch wenn sie durch niedrigere Betriebskosten Geld sparen. Man braucht politische Massnahmen, um diese Hindernisse zu überwinden.

Das bringt mich zum dritten Punkt, der für die Klimafonds-Initiative spricht: Öffentliche Förderinvestitionen sind effektiv, nötig und gerecht. Forscher aus der Schweiz und anderen Ländern haben die Auswirkungen von drei Arten politischer Massnahmen untersucht – Förderung, Regulierung und Lenkungsabgaben – und sind zu vier wichtigen Erkenntnissen gekommen. Erstens: Alle drei Arten von Massnahmen haben dazu beigetragen, grüne

Investitionen anzukurbeln und Emissionen zu senken. Zweitens: Den mit Abstand grössten Effekt hatten die Förderinstrumente. Drittens: In allen Wirtschaftsbereichen und in allen untersuchten Ländern ist es effektiver, alle drei Arten von Instrumenten zusammen zu nutzen, als nur eins oder zwei davon. Viertens: Die politische Akzeptanz von Vorschriften und Lenkungsabgaben, vor allem solchen, die streng genug sind, um neue CO2-intensive Investitionen komplett zu stoppen, ist höher, wenn die Vorschriften oder Lenkungsabgaben mit Massnahmen zur Förderung grüner Investitionen einhergehen. Diese vier wissenschaftlichen Erkenntnisse lassen einen klaren Schluss zu: Finanzielle Unterstützung für grüne Investitionen durch die öffentliche Hand war in der Vergangenheit ein wichtiger Motor und wird es auch in Zukunft bleiben.

Zudem ist die Förderung auch gerecht. Artikel 74 der Schweizer Verfassung lautet: «Der Bund erlässt Vorschriften über den Schutz des Menschen und seiner natürlichen Umwelt vor schädlichen oder lästigen Einwirkungen. Er sorgt dafür, dass solche Einwirkungen vermieden werden. Die Kosten der Vermeidung und Beseitigung tragen die Verursacher.» Grüne Investitionen, wie sie die Klimafonds-Initiative verlangt, sind das Mittel, mit dem CO2-Emissionen vermieden und beseitigt werden. Förderung – wenn die Einnahmen aus verschiedenen Steuern und Lenkungsabgaben kommen – ist das Mittel, mit denen die Verursacher einen Teil dieser Investitionen bezahlen. Ohne solche Förderung müssten diejenigen, die CO2-Emissionen vermeiden und beseitigen, die gesamten Investitionskosten tragen.

Es gibt tatsächlich Länder, die in saubere Technologien investieren und ihre Emissionen so schnell reduzieren, dass sie ihre Netto-Null-Ziele erreichen und gleichzeitig ihr Wirtschaftswachstum fortsetzen können. Die nordischen Länder sind das beste Beispiel dafür. Was diese Länder gemeinsam haben, ist, dass sie alle drei Arten von Massnahmen zusammen umgesetzt haben: Förderung, Vorschriften und Lenkungsabgaben. Die Klimafonds-Initiative würde dafür sorgen, dass es in der Schweiz nicht an Förderung mangelt. Das allein reicht zwar nicht aus, um sicherzustellen, dass die Schweiz die Netto-Null-Emissionen erreicht. Aber die Wissenschaft ist sich einig: Ohne Förderung wird es sehr sehr schwierig, die definierten Klimaziele zu erreichen.

Redebeitrag von Vania Alleva

Vizepräsidentin Schweizerischer Gewerkschaftsbund (SGB), Präsidentin Unia

version française ci-dessous

Der Klimaschutz ist zweifelsohne die grösste Aufgabe unserer Generation. Diese Aufgabe müssen wir mit dem nötigen Tempo und in der richtigen Dimension angehen. Unsere Eltern und Grosseltern haben gezeigt, wie grosse Herausforderungen gelöst werden. Als Antwort auf die Altersarmut haben sie die solidarisch finanzierte AHV gegründet. Damit alle von A nach B kommen, haben sie das Bahnnetz ausgebaut und die SBB geschaffen. Und damit die Schweiz schon früh mit einheimischem erneuerbarem Strom versorgt werden kann, haben sie Staumauern und das Stromnetz gebaut. Genauso ist es mit der Klimawende: Sie kann nur gemeinschaftlich und demokratisch erfolgreich realisiert werden. Deshalb braucht es ein breit angelegtes öffentliches Investitionsprogramm: den Klimafonds.

Heute sind die 10 Prozent der Reichsten für die Hälfte der Treibhausgasemissionen verantwortlich. Gleichzeitig trifft die Klimaerhitzung den weniger wohlhabenden Teil der Bevölkerung viel stärker, auch in der Schweiz. Denn es sind zumeist eher schlecht bezahlte Arbeitnehmende, die im Beruf immer höheren Temperaturen und zunehmenden Naturgefahren ausgesetzt sind.

Als Gewerkschafter vertreten wir die arbeitende Bevölkerung in diesem Land. Viele unserer Mitglieder sind von der sich zuspitzenden Klimakrise an vorderster Front betroffen. Wer draussen arbeitet – auf den Baustellen, im Gartenbau, in der Sicherheit oder in der Sommergastronomie – ist der zunehmenden Hitze und sich mehrenden Extremwetterereignissen direkt ausgesetzt. Dadurch steigen sowohl das Unfallrisiko als auch die Risiken für Herz-Kreislauf- und Hautkrebskrankungen.

Der wichtigste Schlüssel zum besseren Schutz der Arbeitenden – überhaupt der Menschen – ist die Abbremsung der Klimaerhitzung. Wenn wir diese Herausforderung richtig anpacken, birgt sie auch grosse Chancen: Eine gute Klimapolitik stärkt die lokale Wirtschaft, ermöglicht Innovationen und schafft gute Jobs in zukunftsträchtigen Branchen.

Die Unia kämpft seit Jahren für einen ökologischen Werkplatz Schweiz. Wir wollen eine Industrie mit guten Jobs, die den Menschen nützt und die Lebensgrundlagen künftiger Generationen nicht bedroht. Damit die Industrie das Netto-Null-Ziel erreichen kann, braucht es Anpassungen: Prozesse, die heute mit fossilen Energien betrieben werden, müssen möglichst elektrifiziert werden, was wiederum einen massiven Ausbau der erneuerbaren Energien bedingt. Studien haben gezeigt, dass das Potential dafür vorhanden ist. Wir brauchen Speicherlösungen, damit die Industrie auch im Winter unabhängig und nachhaltig produzieren kann. Und um die fossile Energie in Hochtemperaturprozessen zu ersetzen, müssen Lösungen mit synthetischen Gasen entwickelt werden. Es handelt sich um einen Ausbau einer komplexen Energieinfrastruktur, der grosse Investitionen benötigt. Investitionen wie der Klimafonds sie ermöglichen kann.

Klimaschutz muss gebaut werden. Von Berufsleuten wie Elektriker:innen, die Solarpanels montieren oder von Gebäudetechniker:innen, die Heizungen ersetzen hören wir immer wieder, wie gerne sie einen Beitrag zur Energiewende leisten. Aber auch: wie stark der Druck gestiegen ist und wie viel mehr Kolleginnen und Kollegen sie bräuchten, damit die

Transition gelingt und die Arbeitsbedingungen dabei gut sind. Um hier Abhilfe zu schaffen, sieht die Klimafonds-Initiative Beiträge an Aus- und Weiterbildungen sowie Umschulungen vor. Damit könnten die notwendigen Fachkräfte gewonnen werden. Davon profitieren würden auch all jene Arbeitnehmenden, die von Arbeitslosigkeit oder Dequalifizierung bedroht sind und eine neue berufliche Perspektive brauchen. Das Aus- und Weiterbildungssystem in der Schweiz ist mit Erwachsenen, die sich beruflich neu orientieren oder weiterqualifizieren wollen, wenig unterstützend. Die Initiative bringt hier einen echten sozialen Fortschritt.

Schliesslich sind es die Beschäftigten, die im Zentrum des Strukturwandels stehen. Dies aber nicht nur als Betroffene, sondern ebenso als Gestalter:innen der nötigen Transformation. Sie, die Beschäftigten, sind die Expert:innen für die nötigen Innovationen, sie verfügen über die Kenntnisse und Fähigkeiten zur Entwicklung neuer Technologien und zur Umsetzung klimaverträglicher Geschäftsstrategien.

Mit der Klimafonds-Initiative lösen wir dringend notwendige Investitionen der öffentlichen Hand und von Privaten in den Klimaschutz aus, aber explizit ohne die Kaufkraft der Arbeitnehmenden zusätzlich zu belasten. Denn im Initiativtext ist unmissverständlich die «sozial gerechte Finanzierung und Umsetzung der Massnahmen» festgehalten. Das stellt sicher, dass die Mittel im Klimafonds nicht etwa aus Kopfsteuern oder der CO2-Abgabe finanziert werden.

Dass Mittel mobilisierbar sind, haben jüngst die Zusagen von Schweizer Firmen gegenüber der Trump-Administration im Rahmen des «Zoll-Deals» gezeigt: über fünf Jahre wollen sie 200 Milliarden US-Dollar (160 Milliarden Franken) in den USA investieren – mit derselben Summe liesse sich ein Klimafonds 20 bis 40 Jahre finanzieren! Es ist jetzt Zeit für einen «Boost» für den Klimaschutz und für die inländische Wirtschaft. Deswegen sagen die Gewerkschaften aus voller Überzeugung JA zum Klimafonds. Denn der Klimafonds ist nicht nur gerecht finanziert, er schafft auch mehr Gerechtigkeit.

version française

La protection du climat est sans aucun doute la plus grande tâche de notre génération. Nous devons nous y atteler avec la rapidité et l'ampleur requises. Nos parents et grands-parents nous ont montré comment relever de grands défis. En réponse à la pauvreté des personnes âgées, ils ont fondé l'AVS, financée de manière solidaire. Pour que tout le monde puisse se déplacer, ils ont développé le réseau ferroviaire et créé les CFF. Et pour que la Suisse puisse être approvisionnée très tôt en électricité renouvelable locale, ils ont construit des barrages hydrauliques et mis sur pied le réseau électrique. Il en va de même pour la transition climatique : elle ne peut être menée à bien que de manière collective et démocratique. C'est pourquoi un programme d'investissement public à grande échelle est nécessaire : le fonds climat.

Aujourd'hui, les 10 % les plus riches sont responsables de la moitié des émissions de gaz à effet de serre. Dans le même temps, le réchauffement climatique touche beaucoup plus durement les couches les moins aisées de la population, y compris en Suisse. En effet, ce sont surtout les personnes les moins bien payées qui sont exposées à des températures toujours plus élevées et à des risques naturels croissants dans le cadre de leur travail. En tant que syndicats, nous représentons la population active de ce pays. Beaucoup de nos membres sont en première ligne face à l'aggravation de la crise climatique. Ceux qui travaillent à l'extérieur – sur les chantiers, dans l'horticulture, dans la sécurité ou dans la

restauration estivale – sont directement exposés à la chaleur croissante et à la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes. Cela augmente à la fois le risque d'accident et les risques de maladies cardiovasculaires et de cancers de la peau.

La clé pour mieux protéger les salarié-e-s – et les êtres humains en général – est de ralentir le réchauffement climatique. Si nous relevons correctement ce défi, il recèle également de grandes opportunités : une bonne politique climatique renforce l'économie locale, favorise l'innovation et crée des emplois de qualité dans des secteurs d'avenir.

Unia se bat depuis des années pour une Suisse écologique. Nous voulons une industrie qui offre des emplois de qualité, qui profite à la population et qui ne menace pas les moyens de subsistance des générations futures. Pour que l'industrie puisse atteindre l'objectif de zéro émission nette, des adaptations sont indispensables : les processus qui fonctionnent aujourd'hui avec des énergies fossiles doivent être électrifiés dans la mesure du possible, ce qui nécessite là aussi un développement massif des énergies renouvelables. Des études ont montré que le potentiel existe. Nous avons besoin de solutions de stockage afin que l'industrie puisse produire de manière indépendante et durable, même en hiver. Et pour remplacer l'énergie fossile dans les processus à haute température, il faut trouver des solutions utilisant des gaz synthétiques. Il s'agit de développer une infrastructure énergétique complexe qui nécessite des investissements importants. Des investissements que le fonds climat peut rendre possibles.

La protection du climat se construit ensemble, dans tous les sens du terme. Les professionnel-le-s tels que les électricien-ne-s qui installent des panneaux solaires ou les technicien-ne-s du bâtiment qui remplacent les systèmes de chauffage nous répètent sans cesse à quel point ils sont heureux de contribuer à la transition énergétique. Mais ils soulignent également à quel point la pression a augmenté et combien ils auraient besoin de collègues supplémentaires pour que la transition soit réussie et que les conditions de travail soient bonnes. Pour remédier à cette situation, l'initiative sur le fonds climat prévoit des contributions à la formation initiale et continue ainsi qu'à la reconversion professionnelle. Cela permettrait d'attirer la main-d'œuvre qualifiée nécessaire. Toutes les personnes menacées par le chômage ou la déqualification et qui ont besoin de nouvelles perspectives professionnelles en bénéficieraient également. Le système de formation initiale et continue en Suisse n'est guère favorable aux adultes qui souhaitent se réorienter professionnellement ou acquérir de nouvelles qualifications. L'initiative apporte ici un véritable progrès social.

Après tout, ce sont les employé-e-s qui sont au cœur du changement structurel. Non seulement en tant que personnes concernées, mais aussi en tant qu'acteurs et actrices de la transformation nécessaire. Ce sont eux, les employé-e-s, qui sont les expert-e-s des innovations nécessaires, qui possèdent les connaissances et les compétences requises pour développer de nouvelles technologies et mettre en œuvre des stratégies commerciales respectueuses du climat.

Avec l'initiative sur le fonds climat, nous déclençons les investissements publics et privés urgents et nécessaires dans la protection du climat, mais sans peser davantage sur le pouvoir d'achat des salarié-e-s. En effet, le texte de l'initiative stipule clairement que « le financement et la mise en œuvre des mesures doivent être socialement équitables ». Cela garantit que les ressources du fonds climat ne seront par exemple pas financées par des impôts par tête ou par la taxe sur le CO2.

Les engagements pris récemment par des entreprises suisses envers l'administration Trump dans le cadre de l'« accord douanier » ont montré que des fonds peuvent être mobilisés : elles veulent en effet investir 200 milliards de dollars américains (160 milliards de francs) aux États-Unis sur cinq ans. Cette somme permettrait de financer un fonds climat pendant 20 à 40 ans ! Il est temps de donner un coup de pouce à la protection du climat et à l'économie nationale. C'est pourquoi les syndicats disent OUI avec conviction au fonds climat. Car le fonds climat n'est pas seulement financé de manière équitable, il crée également plus de justice.

Redebeitrag von Loa Wild

Vizepräsidentin Junge Grünliberale Schweiz

Ich spreche heute für die Jungen Grünliberalen Schweiz.

Der Bund selbst hat es in seinen Klimaszenarien bestätigt: Wenn wir nichts unternehmen, wird das Jahr 2050 ungemütlich. Mehr Hitzetage. Mehr Extremniederschläge. Mehr Trockenheit. Mehr Überschwemmungen. Doch das Jahr 2050 wird nicht nur klimatisch ungemütlich, sondern auch finanziell. Der Bund rechnet mit Kosten von 34 Milliarden Franken. Pro Jahr.

Ich werde dann 47 Jahre alt sein, mitten im Leben stehen, und diese Kosten gemeinsam mit meiner Generation tragen müssen. Für uns Junge ist das also keine abstrakte Zukunftsfrage. Es geht um unsere Lebensrealität. Und es geht darum, ob wir in Zukunft noch echte Wahlfreiheit haben, oder ob uns die Folgen des Klimawandels diese Freiheit nehmen.

Vor diesem Hintergrund stellt sich eine einfache, aber entscheidende Frage: Wie gehen wir mit absehbaren Risiken um? Für uns ist die Antwort klar. Es ist ein urliberale Prinzip, für die Zukunft vorzusorgen. Das bedeutet auch, hohe Folgekosten des Nichtstuns frühzeitig mit Investitionen zu verhindern. Genau hier setzt der Klimafonds an. Wir nehmen heute Geld in die Hand, um in der Zukunft zu profitieren, statt später mit hohen Schäden und Notmassnahmen konfrontiert zu sein. Das ist kein neuer Ansatz, die Schweiz hat das immer wieder so gemacht.

In den 1950er- und 1960er-Jahren haben wir für den Ausbau der grossen Strominfrastrukturen bis zu zwei Prozent des BIP investiert. Diese Investitionen sichern unsere Energieversorgung bis heute. Ähnlich war es bei der Bahninfrastruktur. Auch dort hat vorausschauende Politik die Grundlage für langfristigen Wohlstand gelegt.

Als Urnerin bringe ich hier gerne die NEAT als Beispiel: Sie hat Milliarden gekostet, aber sie verbindet heute Regionen, verlagert Verkehr auf die Schiene und schafft langfristigen Nutzen für Wirtschaft und Bevölkerung. Der Klimafonds steht in genau dieser Tradition: Jetzt investieren, damit das Land auch morgen funktioniert.

Doch der Klimafonds ist mehr als ein klassisches Investitionsprogramm. Er schafft ein Spielfeld, auf dem innovative und zukunftsweisende Lösungen entstehen können. Er unterstützt den Aufbau der Infrastruktur, die neue Technologien brauchen, um überhaupt zu wachsen. Und er baut gezielt Hindernisse ab, die heute noch verhindern, dass innovative Technologien den Schritt in den Markt schaffen, vor allem wegen hoher Anfangsinvestitionen.

Genau deshalb braucht es hier politische Massnahmen. Nicht, um der Wirtschaft vorzuschreiben, was sie zu tun hat, sondern um die Voraussetzungen zu schaffen, damit sie wirksame Mittel gegen die Klimakrise entwickeln und umsetzen kann.

Denn eines ist klar: Die Klimakrise lässt sich weder durch den Staat noch durch den Markt im Alleingang lösen. Sie lässt sich nur lösen, wenn Staat und Wirtschaft Hand in Hand arbeiten. Der Klimafonds weist genau diesen Weg. Er verbindet staatliche Investitionen und Planungssicherheit mit Innovationskraft, Unternehmertum und Umsetzungskompetenz der

Wirtschaft. So entstehen Lösungen, die wirtschaftlich tragfähig sind und tatsächlich Wirkung entfalten.

Konkret heisst das: mehr erneuerbare Energie, schneller sanierte Gebäude und eine Industrie, die klimafreundliche Prozesse nicht nur entwickeln, sondern auch umsetzen kann.

Für uns als junge Grünliberale ist deshalb klar: Nicht zu handeln bedeutet, bekannte Risiken einfach weiterzugeben an jene, die später die Konsequenzen tragen müssen.

Der Klimafonds ist ein Instrument der Vorsorge, denn heute Verantwortung zu übernehmen bedeutet morgen mehr Freiheit zu geniessen. Genau deshalb unterstützen wir ihn.